

Confession d'un cunnophiliste désespéré

écrit par Raoul Girodet | 16 avril 2020



Cher lecteur, je dois confesser un vice inavouable.
Un vice qui remonte à ma plus tendre enfance.
Je suis en effet cunnophiliste, c'est-à-dire collectionneur
de cons. Ne le répétez à personne !

Je tiens à lever immédiatement toute ambiguïté sur le sens
du mot... Ne vous méprenez pas ! Ce n'est pas à la façon d'un
DSK, d'un Don Juan ou d'un Casanova qui revendique à sa
ceinture plus de cent quarante-deux scalps pubiens.

Non, beaucoup plus sagement, je me suis contenté de
rechercher, d'étudier et de mémoriser les individus qui
m'ont frappé par l'immensité de leur connerie.
La différence est de taille, notez bien. Lorsque les

séducteurs ont conquis le con convoité, ils s'empressent de l'oublier.

Moi, au contraire, celui que j'ai trouvé, je l'archive, je le conserve soigneusement, comme une relique. Je le ressors de ma mémoire pour mieux l'étudier des années après, en y trouvant un plaisir sans cesse renouvelé.

Qu'est-ce qu'un con ? me demanderez-vous.

La question mérite d'être posée car on est tous le con d'un autre et on a tous été con par moment au moins par inadvertance dans notre vie. (Si ce n'est pas votre cas, écrivez-moi : j'aimerais vraiment vous rencontrer : le non-con intégral est absent de ma collection).

Non, un con digne de ce nom, donc digne de figurer dans ma collection l'est avec conscience et détermination. Non seulement, il s'ingénie minutieusement à pourrir la vie des autres mais encore il semble en tirer une jouissance extraordinaire.

C'est pour cette raison qu'un con de qualité supérieure ne peut pas être un imbécile. Il faut une réelle intelligence pour arriver au degré suprême de la connerie, en maîtriser tous les arcanes, et s'y maintenir fermement et avec constance dans la durée. C'est une forme de talent, probablement insuffisamment reconnue. Ce n'est pas donné à n'importe qui.

Vous allez me demander : « Où les trouve-t-on, les cons ? »
À vrai dire, un peu partout, avec cependant une prédilection chez les gens dépositaires d'une certaine autorité. Fernand Raynaud avait lui-même déjà bien illustré le propos avec les douaniers. C'est à se demander si le port d'un képi ou d'une casquette ne joue pas un rôle dans le développement de la connerie. Je ne sais pas, peut-être y aurait-il une explication ? Par exemple ça induirait une surchauffe du cortex ?

Les cons, on les trouve en grande majorité chez les hommes, les femmes étant relativement épargnées.

Curieusement, le premier spécimen que j'ai identifié était pourtant femme, une institutrice de maternelle qui faisait régner la terreur en brandissant une arme redoutable : la fessée déculottée devant toute la classe. Elle en jouissait et son bonheur n'était parfait que si quotidiennement une victime lui fournissait un prétexte pour exécuter la sentence.

Ensuite, tout au long de ma vie, ma passion pour cette collection m'a permis de passer très agréablement des moments que j'aurais pu trouver longs.

En effet, certains cours lorsque j'étais étudiant, d'interminables réunions de direction, des contrôles de police, une consultation par un Professeur de médecine, un discours de présidentiable ou des convocations par l'Administration m'ont permis de vivre des moments extraordinairement intenses.

M'adonnant à ma passion, je ne voyais pas le temps passer. Tel un entomologiste, je scrutais, j'observais, je disséquais, j'inventoriais et j'archivais.

Ainsi, au fil des années, je me suis constitué une rare collection de spécimens dont je suis particulièrement fier.

Cependant, aujourd'hui, je déprime profondément.

Cette collection amassée à grand-peine au cours de décennies d'efforts soutenus, les milliers d'heures d'étude, tout ceci l'a été en vain.

Je croyais avoir réuni les plus belles pièces, mis la main sur des échantillons d'une valeur inestimable, amassé des trésors à rendre jaloux n'importe quel autre collectionneur.

Et patatras ! Cette collection dont je m'enorgueillissais, je vais la fourguer à la déchetterie.

Je viens de me rendre compte qu'elle ne valait plus rien. Les pièces de valeur qui faisaient ma fierté, je les flanquerai à la benne sans le moindre remords.

En effet, si je compare mes plus belles acquisitions à la brochette de technocrates, de ministres et d'experts qui se bouscule en ce moment sur les plateaux des chaînes de télé, je me rends compte qu'on change de catégorie, de dimension, d'ordre de grandeur.



C'est comme si enfant, j'avais collectionné de petits galets polis dans le lit d'un torrent pour découvrir une fois devenu adulte qu'il existe le [Koh-I Nor](#).

Je me sens las, je n'ai plus envie de tout recommencer à zéro.